Covid-19 : les chiffres de Jean-Michel Blanquer sur les contaminations des élèves sont-ils mensongers ?

Article publié sur Libération Ecrit par Cédric Mathiot

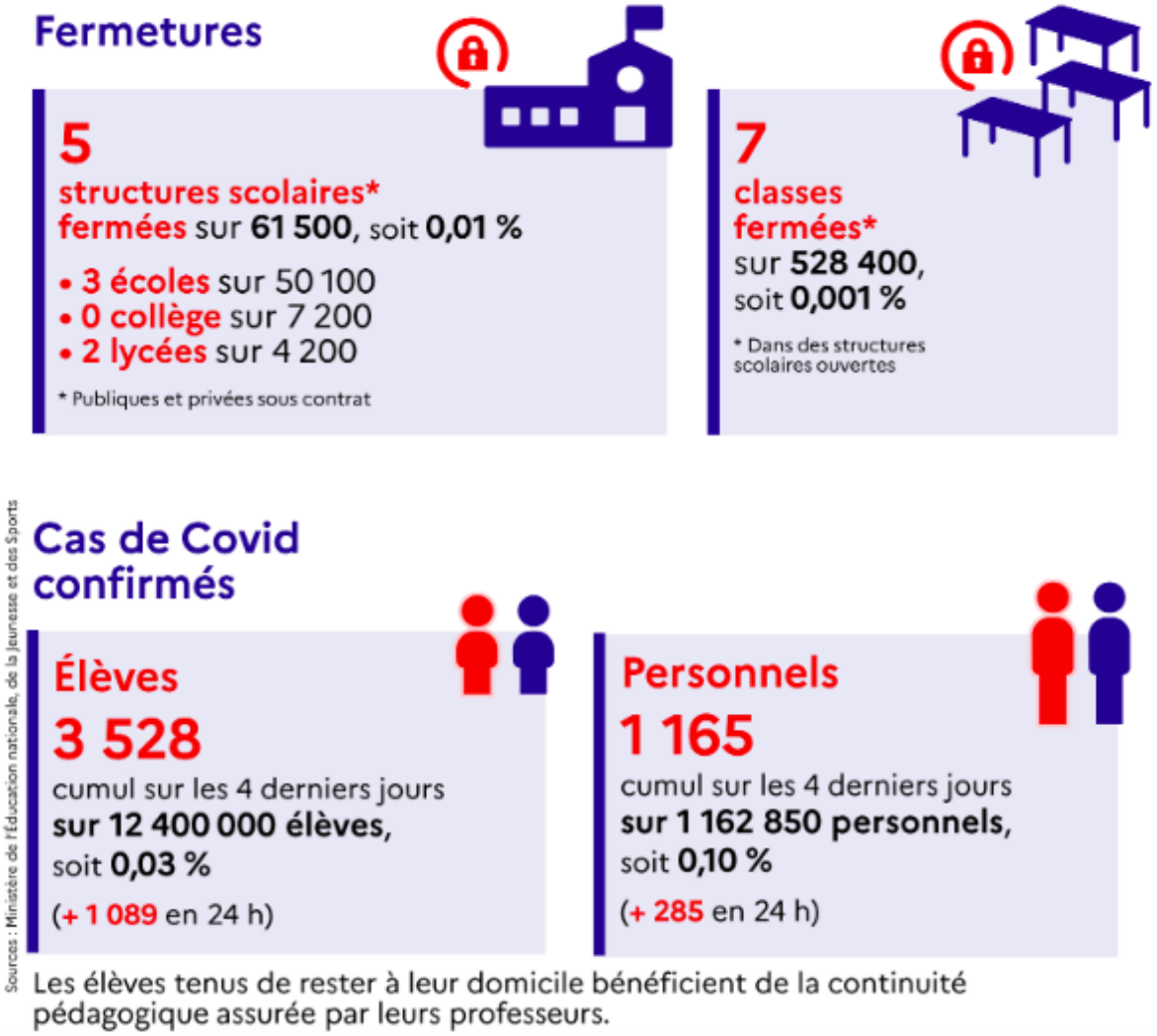
Le ministère de l'Education a évoqué vendredi 3 528 élèves atteints par le Covid-19, et suggéré une stabilité des chiffres depuis mi-septembre. Mais ces données sont très partielles, et ne traduisent pas du tout la dynamique de l'épidémie chez les jeunes.

Bonjour,

Vous avez été nombreux à nous interroger sur les chiffres communiqués par Jean-Michel Blanquer, vendredi dernier sur RTL, selon lesquels 3 528 élèves (sur 12 millions) auraient été testés positifs dans toute la France sur les quatre premiers jours de novembre. Des chiffres peu élevés mais qui, comme l'ont remarqué certains internautes, apparaissent très éloignés des données de Santé publique France, qui font état, sur seulement trois jours, de plus de 25 000 contrôles positifs de Français entre 0 et 19 ans, entre le 2 et le 4 novembre. Pire, les statistiques ministérielles, quand on les observe sur la durée depuis septembre, masquent la nette progression de l'épidémie chez les jeunes, dont témoignent les remontées des laboratoires. Explications.

Interrogé vendredi matin sur RTL, Jean-Michel Blanquer avait pourtant présenté un tableau rassurant de l'épidémie en milieu scolaire : « Aujourd'hui, on est à 3 528 élèves qui ont été testés positifs. A rapporter à 12 millions d'élèves. C'est un chiffre qui est maîtrisé. »

Les données proviennent du point hebdomadaire publié chaque vendredi par le ministère. On retrouve dans le dernier, en date du 6 novembre, les chiffres cités par Jean-Michel Blanquer.

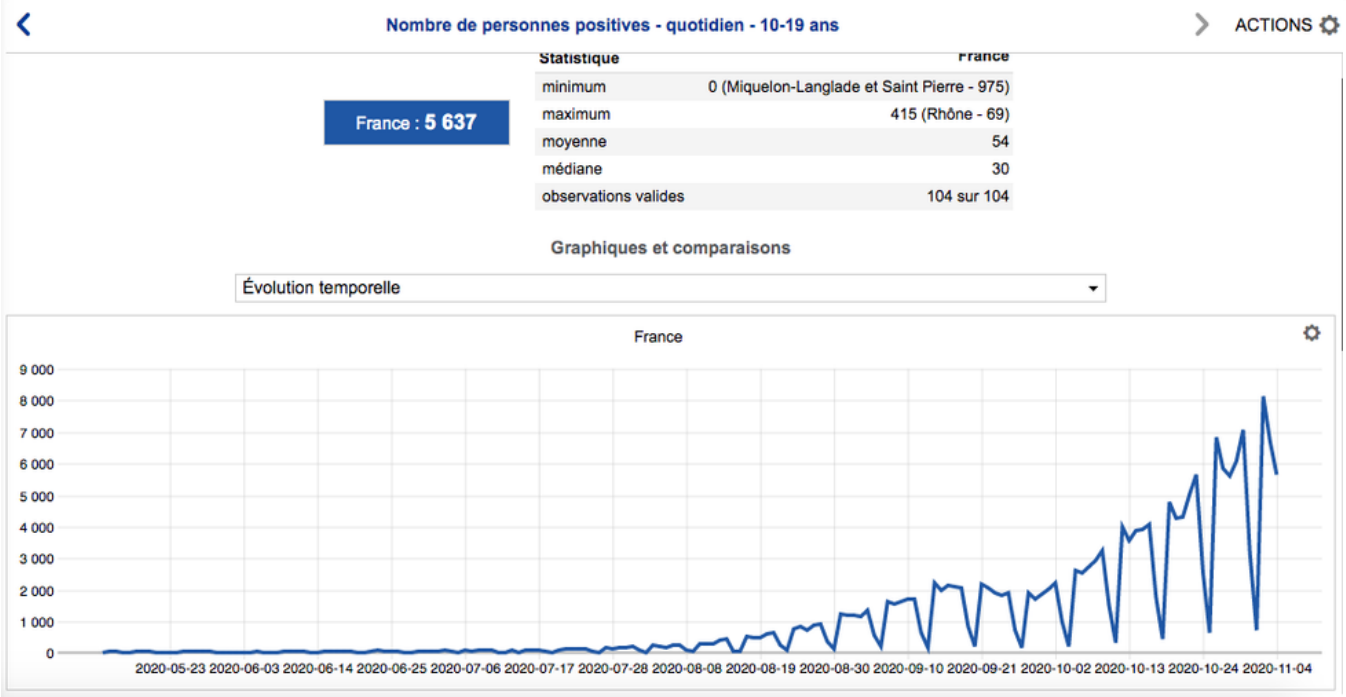


Problème, ces chiffres sont en effet très différents des données qu'on trouve sur le portail de Santé publique France (ou le site data.gouv.fr) et qui remontent du Système d'informations de dépistage (SI-DEP) qui renseigne sur le résultat des tests PCR pratiqués en France.

Pour la seule journée du 2 novembre, 1 849 jeunes de 0 à 9 ans ont été infectés, et 8 116 jeunes de 9 à 19 ans. Trois fois plus que le nombre d'élèves contaminés en quatre jours selon le ministère. Ces données étaient respectivement de 1 515 et 6 703 le 3 novembre, et de 1 376 et 5 637 le 4 novembre.

En trois jours, 25 196 cas positifs de jeunes de 0 à 19 ans ont donc été enregistrés en France… quand Jean-Michel Blanquer assure, lui, que seulement 3 528 élèves (de la maternelle au lycée) ont été contaminés en quatre jours.

Voilà l'évolution des contaminations quotidiennes des 0-9 ans et des 10-19 ans sur Geodes.



Un élément peut expliquer -partiellement- ce hiatus. Les jeunes de 0 à 19 ans testés positifs et recensés par SI-DEP ne sont pas tous des élèves. C'est éventuellement le cas de quelques bébés/enfants entre 0 et 3 ans qui ne sont pas encore scolarisés, même si les tests PCR sont rares et déconseillés à ces âges-là (ils ne sont préconisés que dans certains cas). C'est plus certainement le cas d'adolescents ou jeunes adultes qui ont fini le lycée, ou l'ont quitté précocement. Pour autant, cela semble loin d'être suffisant pour expliquer un tel écart. En effet, en prenant seulement le nombre d'enfants de 0 à 9 ans testés positifs selon SI-DEP (4 740 sur trois jours), on est déjà au-dessus du total des élèves positifs de tous âges sur quatre jours (3 528), selon Blanquer.

Contacté par CheckNews et interrogé sur ces incohérences manifestes, le cabinet de Jean-Michel Blanquer se borne à expliquer le circuit de remontées des données : « Ce sont les ARS qui informent les établissements scolaires, qui ensuite font remonter aux rectorats qui communiquent les données au ministère. Nous n'avons pas les moyens de les vérifier. D'autant que l'éducation nationale n'a pas le droit d'avoir des informations de santé d'élèves, par essence confidentielles, si elles ne sont pas données par les parents (représentants légaux), ou un certificat du médecin qui l'indiquerait, ou l'ARS. »

Un rectorat donne une autre version : « nous recensons les cas déclarés par les familles dans les établissements. Si une famille ne communique pas, on ne pourra pas savoir. Il est probable que nous ayons une vision moins complète que Santé Publique France pour cette raison. »

Il y a une autre explication, technique celle-ci, à la différence entre les données du ministère et celles qu'on trouvera sur Geodes. Santé publique France communique en effet par date de prélèvement. Ainsi, pour une semaine donnée, on trouve sur Geodes le nombre de tests positifs dont les prélèvements ont été effectués cette semaine-là. Ces données sont connues (le temps de l'analyse) avec un délai de 3 jours à partir de la date de prélèvement. Par exemple, les chiffres du 4 et du 5 novembre ne seront connus que le 7 et le 8 (et seront susceptibles d'être actualisés plusieurs jours après, en cas de remontées tardives de résultats).

Les données du ministère sur une semaine sont, elles, obtenues à partir des résultats parvenus dans la semaine. Le 6 novembre, le ministre a ainsi communiqué sur le nombre de résultats positifs connus la veille à 13 heures, mais sans évidemment pouvoir comptabiliser les résultats des tests réalisés la veille, l'avant-veille ou même le jour d'avant, et dont les résultats n'étaient pas encore connus.

D'où une divergence dans les chiffres, liée non plus à des « oublis », mais à un décalage dans le temps. Cette explication, là encore, n'est toutefois pas suffisante pour justifier l'écart constaté.

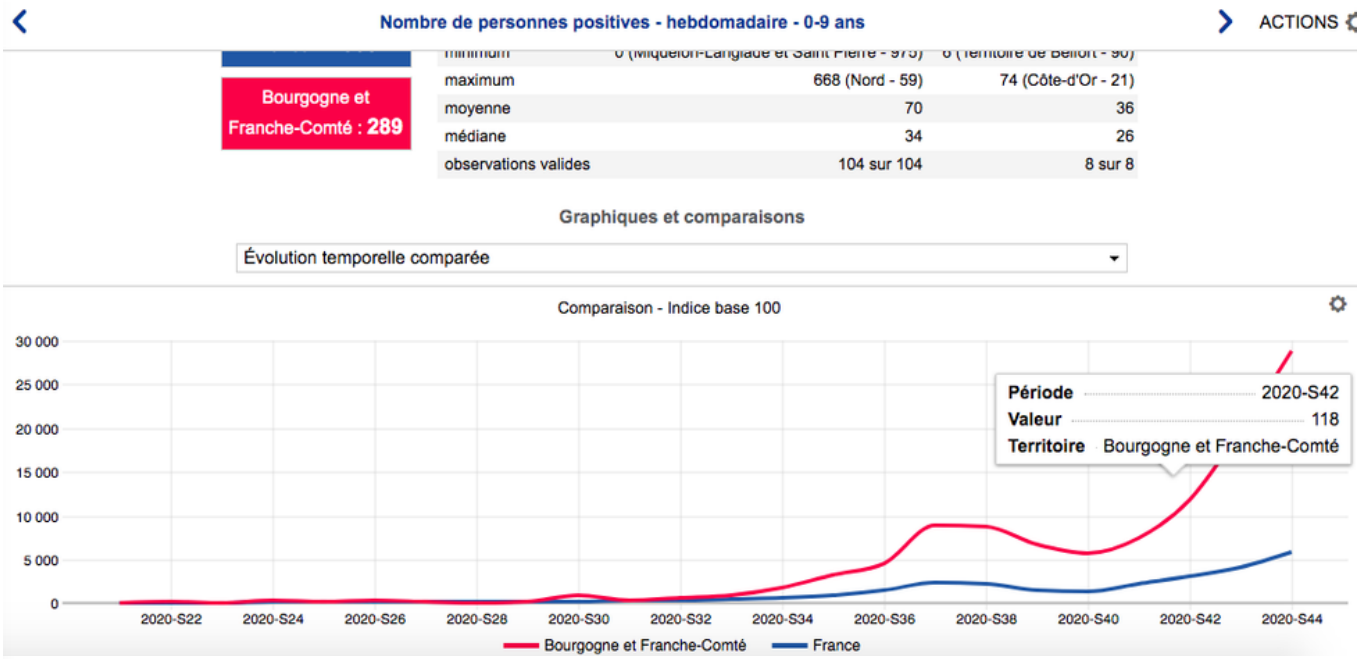
Dans les académies de Dijon et Besançon, un rapport de 1 à 20

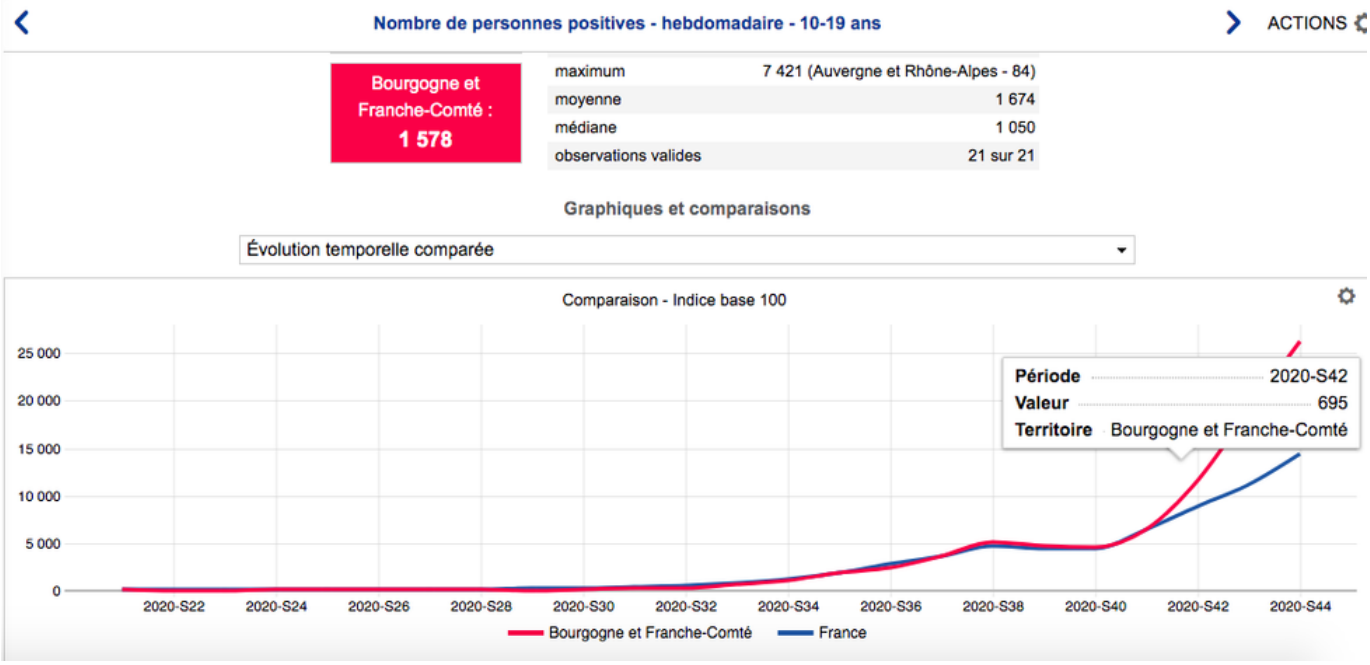
Les divergences statistiques observées au niveau national se retrouvent dans les données régionales, parfois jusqu'à la caricature. Ainsi, en région Bourgogne Franche-Comté, les académies de Dijonet Besançonont communiqué le 6 novembre (comme quasiment tous les rectorats) sur le nombre d'élèves contaminés. Au total, 50 cas positifs chez les élèves, sur les sept derniers jours, pour chacune des deux académies. Soit un total de 100 cas sur la semaine écoulé. Pour 520 000 élèves. Un taux dérisoire, qui « montre l'efficacité du protocole appliqué depuis la rentrée », selon la rectrice Nathalie Albert-Moretti lors de la conférence de presse tenue avec le préfet et le directeur de l'ARS.

Or, sur Geodes, le nombre de cas positifs diagnostiqués chez les jeunes de 0 à 19 ans dans la région sur six jours entre le 30 octobre et le 4 novembre était de 2079 (370 pour les 0-9 ans, et 1709 pour les 10-19 ans). Vingt fois plus que les chiffres du rectorat.

Mais ce n'est pas tout. A en croire les deux académies de Dijon et Besançon, le nombre de cas positifs d'élèves sur la semaine précédant le 6 novembre a nettement chuté par rapport au dernier bilan du 16 octobre. On serait passé de 287 élèves positifs (sur sept jours également) à

100 cas, donc. Une division par trois, qui montre, là encore selon la rectrice, les « véritables effets » du protocole sanitaire. Mais là encore, Geodes pulvérise cette communication rassurante. Depuis la mi-octobre, le nombre de cas positifs diagnostiqués dans la région a quasiment triplé sur la période, que ce soit sur les 0-9 ans, ou sur les 10-19 ans.





Les données du ministère ne traduisent pas la dynamique épidémique

C'est là l'autre problème des données communiquées par l'éducation nationale. En plus de minorer en valeur absolue le nombre d'élèves réellement testés positifs, elles donnent une fausse image de la dynamique de l'épidémie.

Si on regarde les chiffres donnés par le ministère depuis le 18 septembre (le premier des six points hebdomadaires sur le sujet – il n'y en a pas eu lors des vacances de la Toussaint), on

constate une stabilité dans le chiffre des élèves infectés en France. Laissant effectivement à penser que le niveau de contamination est constant, ou « maîtrisé », comme l'a affirmé le ministre.

Le 18 septembre, le bulletin faisait état de 5 056 élèves positifs sur 7 jours

Le 25 septembre, de 5 612 élèves positifs sur 7 jours

Le 2 octobre, de 4 636 élèves positifs sur 7 jours

Le 9 octobre, de 5 279 élèves positifs sur 7 jours

Le 16 octobre, de 8 225 élèves positifs sur 7 jours

Et donc le 6 novembre, de 3 528 élèves positifs sur 4 jours

A part une hausse dans le bulletin du 16 octobre (non confirmée dans la dernière communication du 6 novembre), on note donc une étonnante stabilité dans les chiffres. Qui contraste nettement avec les remontées de laboratoires enregistrées dans SI-DEP.

Selon ces dernières, les cas positifs hebdomadaires diagnostiqués chez les jeunes de 0 à 9 ans, comme chez les 10 à 19 ans, ont en fait quadruplé depuis fin septembre. Voici le nombre de tests positifs par semaine, depuis un mois et demi :

En semaine 39 (21 au 27 septembre) : 1 811 contaminations chez les 0-9 ans, 10 811 cas chez les 10-19 ans.

En semaine 40 (28 septembre au 4 octobre) : 1 732 chez les 0-9 ans, 10 946 cas chez les 10-19 ans.

En semaine 41 (5 au 11 octobre) : 2 800 chez les 0-9 ans, 15 911 cas chez les 10-19 ans.

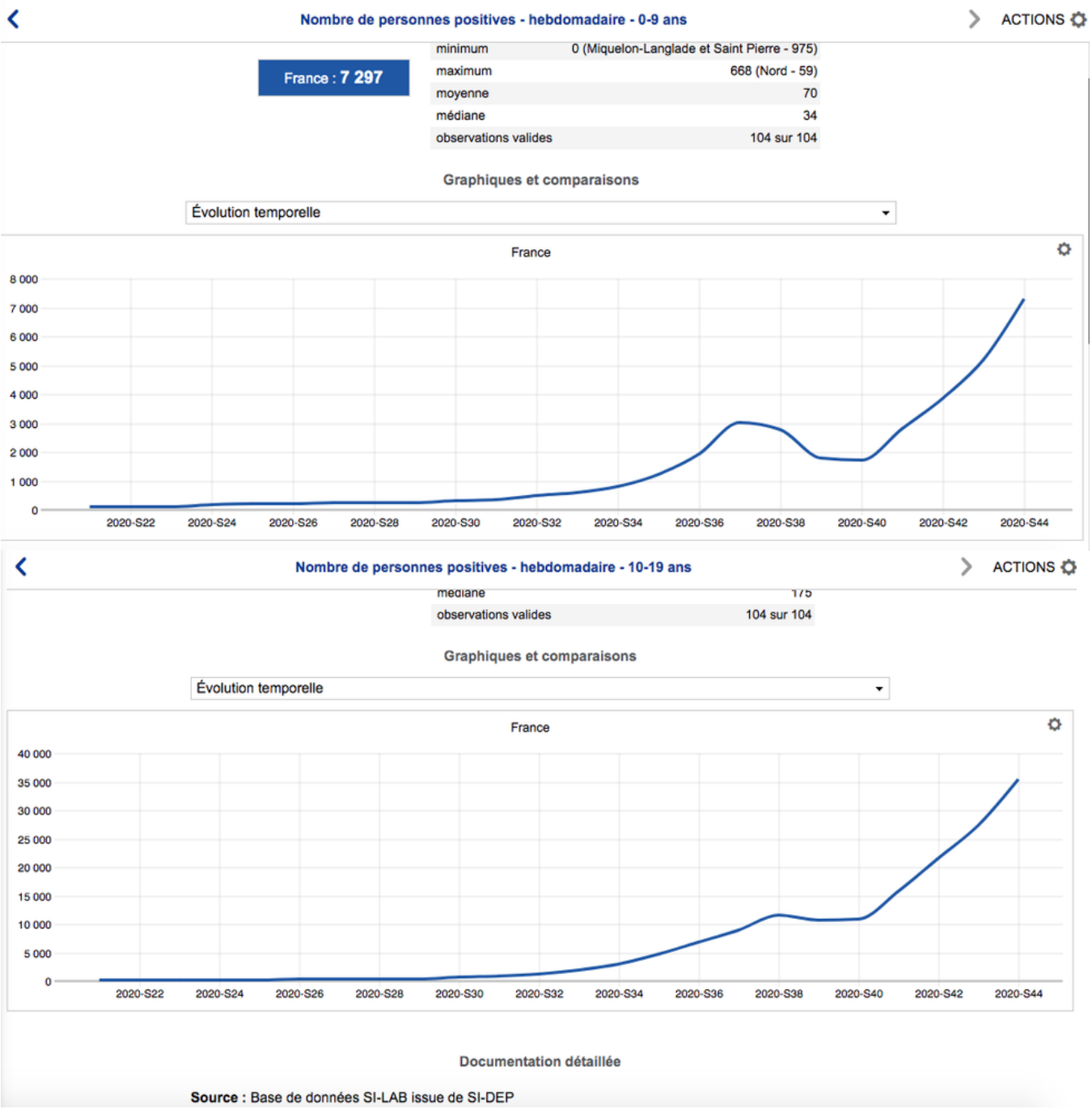
En semaine 42 (12 au 18 octobre) : 3 864 chez les 0-9 ans, 21 682 cas chez les 10-19 ans.

En semaine 43 (19 au 25 octobre) 5 201 chez les 0-9 ans, 27 317 cas chez les 10-19 ans.

En semaine 44 (26 octobre au 1er novembre) : 7 297 chez les 0-9 ans, 35 369 cas chez les 10-19 ans.

En semaine 45, sur les trois premiers jours disponibles (2, 3, 4 novembre), 4 740 cas chez les 0-9 ans, 20 456 chez les 10-19 ans.

Voici, en graphique, les courbes pour les positifs de 0 à 9 ans et de 10 à 19 ans. Elles sont nettement ascendantes.



Une augmentation qu'on peut, logiquement, aussi constater en regardant les taux d'incidence (nombre cas pour 100 000 habitants). Le taux d'incidence des 0-9 ans est passé de 23,3 cas pour 100 000 lors de la semaine du 21 au 27 septembre à 94 cas pour 100 000 lors de la semaine du 26 octobre au 1er novembre. Pour les 10-19 ans, le taux est passé, sur la même période, de 129,7 à 424,3.

Ces augmentations ne sont pas plus fortes que celles des autres classes d'âge, mais elles infirment largement les données du ministère suggérant une stabilité dans le taux de contamination des jeunes, et donc des élèves. Faisant du chiffre donné par le ministre un indicateur doublement trompeur. En valeur absolue, mais aussi en dynamique.

Cordialement Cédric Mathiot